

AGENDA

VENTES-DÉDICACES
"Comme des ombres
furtives"

de Hamid Grine

●● L'auteur signera son ouvrage *Comme des ombres furtives*, sorti chez Casbah éditions aujourd'hui à La librairie du tiers monde, 8, place Emir-Abdelkader, Alger.

"Sibircafi.com"
de Djamel Mati

●● Djamel Mati signera son roman *Sibircafi.com* édité chez Marsa, aujourd'hui à 14h, à la Maison des livres, 12, rue Ali-Boumendjel, Alger.

BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE DU HAMMA

Journée de la femme

●● À l'occasion de la Journée internationale de la femme, l'association Afad organise une cérémonie en hommage à la poétesse Nana Errachid, ce dimanche 7 mars, à partir de 15h.

CINÉMATHEQUE
DE BÉJAIA

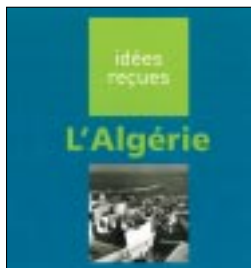
Projection-débat

●● Le ciné-club "Allons voir un film", de l'association Project'heurts, organise une projection-débat du film *L'homme de marbre* du réalisateur polonais Andrej Wajda. La séance est prévue aujourd'hui, à 14h30, à la Cinémathèque de Béjaia.

EXPOSITION
"Voyage..."

à Dar El-Kenz

●● Mona Zaddem Haddadi et Chakib Cheraitia exposent, à partir d'aujourd'hui, sous le thème "Voyage à travers le Maghreb" à Dar El-Kenz, port de Sidi-Fredj, jusqu'au 20 mars. Le vernissage aura lieu à partir de 15h.

NOUVELLE
PUBLICATION
L'Algérie de
Georges Morin

L'auteur de *L'Algérie, Histoire et Civilisation*, Georges Morin, est né en Algérie où il a passé sa jeunesse. Alors que l'actualité et le débat portent encore sur la guerre d'Algérie avec ses blessures, ses regrets et ses non-dits, Georges Morin tente d'analyser avec clarté les idées reçues sur l'histoire douloureuse de notre pays. L'auteur a mis en exergue un nombre de questions qui sont aussi les titres des textes compilés dans son ouvrage, en tentant d'y apporter des réponses, plutôt des éclairages : "L'Algérie a toujours été colonisée", "L'Algérie de 1830 était en friche", "Les harkis ont fait les mauvais choix", tout en survolant d'autres thèmes : la presse, la francophonie, le "qui-tue-qui" ?...

Dans la collection Les Idées reçues *Algérie, Histoire et Civilisation*, de Georges Morin. Éditions Le Cavalier Bleu, 127 pages.

ENTRETIEN AVEC LE CHANTEUR MOHAND AÏT CHALLAL

"Ma musique est revendicative"

Mohand Aït Challal fait partie de ces artistes algériens qui se sont retrouvés en exil malgré eux. Il a à son actif deux albums produits en Belgique, dans lesquels il exprime sa colère, ses espoirs et ses souffrances.

Liberté : Qui est Mohand Aït Challal ?

●● M. Aït Challal : C'est un exercice difficile que de parler de soi-même. Je suis un chanteur algérien, âgé de 42 ans, qui a grandi en marge, où je me sentais très à l'aise. C'est cette même marge dont je parle dans mes chansons qui m'a permis d'exister et de faire mon devoir de citoyen. J'ai passé ma vie à Ain Benian où je suis né. Cet éloignement de la Kabylie, contrairement à certains, a fait que ma soif pour mes racines était allée crescendo au fil des années. C'est en avril 2002 que je me suis exilé en France.

Pouvez-vous nous retracer votre itinéraire artistique ?

●● J'ai commencé à taquiner ma guitare dans les années 1975/76 par loisir, comme tous les jeunes de l'époque. Mais c'est vite devenu sérieux. Ma première cassette a vu le jour en 1986, suivie d'une deuxième en 1989 chez Atlas.

La première a été vite saisie par les services à cause de la chanson *Aleq ayid* (promets-moi !) qui dénonce à ce moment-là une armée d'autopromotions et les sociétés d'import-import.

Après cette période, c'est le silence radio...

●● Oui. Mis à part quelques galas dans les milieux universitaires comme Ben Aknoun et Bouzaréah, je suis resté interdit de manifesta-



Philippe D.R.

tions publiques. Mon silence forcé s'explique surtout par le fait que je n'ai jamais accepté de devenir un artiste fonctionnaire ou un artiste mendiant. Il a fallu attendre mon arrivée en France pour reproduire les deux cassettes enregistrées au pays, en Belgique et en France. Cela m'a aussi conduit à reprendre la scène.

Dans vos cassettes, le verbe (la poésie) et le sens prennent le dessus sur la musique. Avez-vous une explication ?

●● C'est vrai. Je donne la priorité au texte. Ma chanson est le reflet de mes souffrances morales et psychologiques. J'ai un message à transmettre, alors j'utilise la musique comme support. Nous avons besoin de la chanson engagée à même de bousculer le conservatisme et d'enclencher une dynamique de changement. D'où mon texte virulent envers la société et le pouvoir. Les Algériens deviennent de plus en plus des défenseurs de la pensée unique. C'est à croire qu'on n'a pas souffert de cela

D'où votre style ancien que certains qualifient de "démodé". Pourriez-vous nous argumenter ce choix ?

●● Je ne comprends pas ce que l'on entend par "la chanson moderne". Mon constat est le suivant : on assiste à la "dékabylisation" de la musique au nom d'un modernisme non maîtrisé. Je ne chante pas pour plaire aux Occidentaux. Je refuse d'être un artiste fonctionnaire au service d'une mondialisation musicale en service commandé.

Comment êtes-vous arrivé en exil dans l'Hexagone ?

●● J'ai vu toutes mes chances et espoirs s'évaporer au pays et j'ai vu aussi la liberté d'expression suffoquer. Alors, j'ai choisi d'aller sous d'autres cieux pour tenter de parler. Ceci dit, l'exil m'a été imposé. L'artiste n'avait pas le droit de s'adresser à son public par le biais de son propre langage, en l'occurrence la musique et la poésie. Alors ce dernier se retrouve devant un terrible dilemme : se taire ou s'exiler.

Le regrettez-vous ?

●● Pas vraiment. Arrivé en France, je me suis mis au service des Algériens qui se retrouvent dans un statut de sous-hommes. Je fais des galas, je participe à des soirées en faveur du peuple algérien, des sans-papiers, des blessés de la Kabylie... En fait, ici, je retrouve un peu de liberté à faire mon devoir envers mes frères et mon pays. Ici, je trouve aussi la liberté de continuer mon combat : lutter contre les intégrismes sous toutes leurs formes.

Quelle est la situation des jeunes Algériens en France ?

●● La France et l'Algérie sont complices. La majorité de ces jeunes émigrés sont des Kabyles. Cela relève d'un accord tacite entre les deux chefs d'État : vider la Kabylie de sa jeunesse et en faire profiter la France. Ces jeunes Algériens, devenus gênants et exigeants dans leur pays, remplissent toutes les conditions requises pour remédier à la carence de la main-d'œuvre causée par le vieillissement de sa population : compétence, maîtrise de la langue... Évidemment, la France en profite à moindres coûts. Des deux rives, nous sommes devenus de la chair à canon.

Est-ce que cela s'imprime dans votre poésie et musique ? Ces dernières sont-elles une sorte de thérapie pour vous ?

●● En effet, ma poésie et ma musique sont le reflet de mes souffrances internes et de mon combat pour un monde plus humain et plus juste. Aussi, je trouve mon inspiration dans la société algérienne et ces dernières années dans les misères que vivent mes frères en France. Elles me servent de moyens d'expression de ma colère, de mes peines et de mes rêves.

Y a-t-il un des produits en préparation ?

●● Oui ! Je suis en train de finaliser un album de 10 titres. Il sortira normalement au cours de ce mois.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR
TAHAR HOUCHE

LES ARTISTES DE BISKRA S'ORGANISENT

Ils ont créé leur syndicat

Un syndicat pour la protection et la promotion de l'activité artistique est né le 21 février 2004 à Biskra. Il vient de désigner son secrétaire général et procéder à la composition de son bureau exécutif où, d'ores et déjà, d'énormes missions - souvent délicates -

attendent la composante de ce nouveau syndicat... sans siège ! Le choix s'est porté sur la personne de M. Guerfi Zouaoui, ex-réalisateur à l'Entv, également peintre et journaliste. Ce cadre invétéré à une longue expérience dans le domaine artistique. Après concertation

entre les membres, il a tenu sa première réunion à la modeste Maison de la culture Rézha-Houhou de Biskra où membres du bureau et adhérents ont été conviés à débattre la problématique qui inhibe la volonté animant les artistes de la wilaya de Biskra. "Le but recher-

ché dans la création de ce syndicat", devait dire M. Z. Guerfi, son secrétaire général, "est de relancer toutes les activités artistiques qui, par manque d'une véritable animation culturelle locale, polarise l'attention d'une frange des artistes, ayant des talents appréciables. Ce qui va certainement, permettre d'embrasser le métier d'artiste et cela sous toutes ses formes d'expression, sur des bases modernes qui, généralement, donnent de meilleurs résultats".

Au cours de ce premier contact, plusieurs points ont été abordés par les membres du bureau, notamment, l'importance que revêtent la culture et l'art, ainsi que les moyens adéquats qu'il faut mettre en œuvre.

Les orateurs n'ont pas manqué également de faire allusion aux efforts déployés jusqu'à présent à différents niveaux pour promouvoir l'activité culturelle et artistique sur l'ensemble du territoire de la wilaya de Biskra.

MOHAMED MAHDI

THÉÂTRE DE VERDURE

Hommage à Salim Saâdoune

●● Ils étaient nombreux, à l'instar du comédien Saïd Hilmi, le chanteur Mohamed Lamari, la moudjahida Louiza Ighil Ahriz... à venir lui rendre hommage, lundi soir, à la salle El-Anka du théâtre de Verdure à Alger. Lui, c'est l'une des voix les plus connues des ondes radiophoniques algériennes. Salim Saâdoune, dont on a l'habitude d'écouter les plaidoiries tous les matins sur radio El-Bahdja pour nous convaincre de mettre la main à la poche, fait désormais partie de la galerie des personnalités distinguées par

l'association Ouled El-Houma. Mourad Redjimi, ministre de la Santé et de la Réforme hospitalière, s'était joint à la cérémonie. Salim Saâdoune est concepteur, producteur et animateur de l'émission "Trait-d'union" qui jette des passerelles entre les nécessiteux et les donateurs depuis déjà sept ans. Il est aussi l'animateur de l'émission "Soleil de nuit" qui connecte les personnes incarcérées avec leurs proches chaque jeudi soir (via radio El-Bahdja).

D. B.